

LATERIT PRODUCTIONS ET PITCHAYA FILMS PRÉSENTENT

HAINGOSOA



UN FILM DE EDOUARD JOUBEAUD / AVEC HAINGOSOA LOHAR NO VOLA - MARINA CHRISTINE AMAGOA - REMANINDRY - JEANNINE RATAMPOARISOA - FILMISON RAKOTOMANGA - DIEU DONNE RANDRIAMANANTENA / DIRECTRICES DE LA PHOTOGRAPHIE MARINE ATLAN ET SARAH CUNNINGHAM - MONTAGE ANNA RICHE / SCÉNARISTES EDOUARD JOUBEAUD, JENNY TENG ET SANDRA JOUBEAUD
PRODUCTRICE ASSOCIÉE KARIMA BENOUDAH - UNE PRODUCTION PITCHAYA FILMS - AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE



 **Ile de France**

**Echos du
Capricorne**

haingosoa-film.com



CROIMA
Centre de recherche
sur l'océan Indien occidental
et le Monde Austronésien



HAINGOSOA

UN FILM DE ÉDOUARD JOUBAUD

AVEC HAINGOSOA VOLA
MARINA AMAGOA

AU CINÉMA LE 4 MARS 2020

France / Madagascar - 72 mn - DCP - 1,85 - 5.1
Langue originale : Malgache
Sous-titres : Français et Anglais
Couleur - Visa d'exploitation n° 149 353

Matériel à télécharger :
<https://haingosoa-film/media>



www.laterit.fr

CONTACT

Laterit productions
9 rue de Terre-Neuve 75020 Paris
01 43 727472
laterit@laterit.fr

PRESSE

Stanislas Baudry
34 Bd Saint Marcel 75005 Paris
06 16 76 00 96
sbaudry@madefor.fr



SYNOPSIS

Haingo, jeune mère célibataire du sud de Madagascar, ne parvient pas à payer la scolarité de sa fille. Une compagnie de danse de la capitale lui propose un contrat à l'essai. Haingo saisit cette chance, quitte sa famille et monte à Tananarive. Elle n'a que quelques jours pour apprendre une danse qui lui est totalement étrangère.



LE RÉEL, LA FICTION, MADAGASCAR

1999, Édouard Joubaud, se rend pour la première fois à Madagascar. Début d'une longue relation avec cette île-continent, devenue, au fil du temps, un pays de cœur. Il apprend le malgache, étudie l'histoire du pays, y rencontre un vivier d'artistes et y mène des initiatives pour les Nations unies.

En 2010, en mission dans le Sud de l'île, il fait la rencontre de Remanindry, musicien-danseur tandroï de renommée internationale, connu pour ses musiques chamaniques transposées des cultes de possession à la scène.

De la fascination à l'amitié, les deux hommes lient au fil des ans une relation de confiance jusqu'à dans les sphères familiales devenues alors le berceau d'inspiration du film. *Haingo-*

soa se profile en 2015: Édouard voit en Haingo, fille cadette de Remanindry, le rôle principal de son premier long métrage. De sa complicité avec cette jeune mère malgache se dessinent les contours d'une histoire où le réel invite l'imaginaire à panser un quotidien parfois éprouvant et rendre possible ce désir, si personnel à Haingo en l'occurrence, de vie meilleure.

Ce film s'inscrit dans cette mixité fictionnelle et documentaire, à l'image du cinéma de Jean-Charles Hue (*Mange tes morts, tu ne diras point*, 2014, *La BM du Seigneur*, 2010) qui suit depuis plus de dix ans une communauté des gens du voyage. Une approche basée sur la fascination d'une communauté, de personnalités fortes au destin fragile, fleurissant souvent avec l'imprévisible et le risque.



MUSIQUES ET DANSES

Le film réunit plusieurs générations de compositeurs et de musiciens malgaches. Remanindry, père d'Haingo, incarne la musique de l'Androy, région aride du Sud de l'île, tandis que la Compagnie RandriaErnest de Tananarive représente à sa façon la danse et la musique des hautes terres d'aujourd'hui.

Dadagaby, l'un des compositeurs du film, est quant à lui un monument de la musique malgache. Il est l'auteur de dizaines de chansons splendides connues de tous les Malgaches telles que *Ny Voninavoko*, *Mananjary* ou *Iza Ireo*. Décédé en 2018, pendant le tournage, il a été pour Édouard Joubeaud pendant plus de dix ans une source intarissable d'émerveillement, d'inspiration et de poésie - le film lui est d'ailleurs dédié.

La jeune Voara, enfant prodige, reprend deux de ses chansons : *Sahondra* (accompagnée dans le film par son père à la guitare) et *Mananjary*. Voara et le groupe PRAL incarnent la jeune génération et apportent, chacun à leur manière, de la grâce à la narration.

DU QUOTIDIEN D'UNE JEUNE MÈRE MALGACHE À LA FICTION : ENTRETIEN AVEC ÉDOUARD JOUBEAUD

par Marie-Clémence Paes, productrice et réalisatrice franco-malgache

Haingosoa est un film tourné à Madagascar, entièrement en malgache, et pourtant tu es français. Comment t'est venue l'idée ?

En 2010, en mission à Tuléar, dans le Sud de Madagascar, je rencontre la famille de Remanindry, musicien tandro de renommée internationale. Je suis ébloui par le charisme de ce patriarche, par son univers et sa famille aussi talentueuse que soudée. Je suis également intrigué par Haingo, sa fille cadette, jeune adolescente au regard furtif.

Au fil des ans, j'apprends à mieux connaître Haingo, que je découvre, en 2015 alors qu'elle a 20 ans, mère d'une toute jeune enfant : Marina. La veille de mon départ, elle me révèle sa fêlure intime : l'épreuve d'être tombée enceinte à 16 ans, la frustration de ne pas parvenir à payer la scolarité de sa fille et surtout, l'humiliation d'avoir été rejetée par le père de Marina, son fiancé d'alors, aux tous premiers mois de sa grossesse.

Je l'écoute, tente de la comprendre et lui propose d'en faire le point de départ d'un film, film qui serait le nôtre. L'histoire d'une revanche sur la vie, un moyen d'envisager d'autres horizons. Il s'agit donc d'une fiction qui prend sa source dans le quotidien de cette fille-mère, dans son désir de s'émanciper d'un passé douloureux et de regagner ainsi sa fierté perdue.

Cet espace créé entre la réalité et la fiction est l'une des forces du film. On plonge dans un univers bien palpable. Comment as-tu

construit l'histoire à partir de ce point de départ ?

La première partie du film est tournée à Tuléar, ville côtière du Sud de Madagascar. Elle constitue l'exposition du film et s'appuie volontairement sur le quotidien d'Haingo : sa famille, ses difficultés personnelles, l'atmosphère de la ville.

La seconde partie du film se déroule à Tananarive, capitale de Madagascar située à 1000 km au nord. Elle raconte le risque que prend Haingo pour s'émanciper, la trame fictionnelle à travers laquelle elle cherche à renaître. Cette trame s'appuie bien entendu sur la réalité socioculturelle du pays mais se nourrit surtout de fiction : c'est là que l'histoire se déploie.

Le film joue donc volontairement avec le réel, pour donner de l'authenticité au récit et pour plonger dans l'univers d'individus dont l'histoire est finalement assez universelle.

Tous les personnages du film jouent donc leur propre rôle ?

Pas vraiment, ils incarnent plutôt une vision alternative de leur être avec comme point d'ancrage - pour le récit -, l'aspiration profonde d'Haingo à une vie meilleure.

Presque tous les personnages viennent du réel, portent le même nom, sont souvent filmés dans leur environnement propre. Néanmoins, le film joue avec cela : il exacerbe certains traits de caractère pour

tendre le récit (Donné, le chef de compagnie joue son propre rôle mais n'est en réalité pas un chef tyrannique) ; il s'appuie également sur le réel pour créer de l'authenticité ; il tire parti des complicités déjà existantes (Fara est en réalité la belle-sœur d'Haingo et non sa cousine, elles sont très proches au quotidien).

Tu parles d'approche documentaire. Ne s'agit-il pas plutôt d'un dispositif d'écriture et de mise en scène ?

Absolument. Ces êtres hauts en couleur, qui sont des amis pour la plupart, constituent une source d'inspiration remarquable. L'histoire est née non seulement d'Haingo mais également de rencontres déterminantes que j'ai faites à Madagascar ces dernières années.

Au niveau de la mise en scène, ce dispositif permet aux acteurs - qui sont donc tous amateurs - d'avoir à leur disposition des leviers émotionnels reliés à leur propre histoire. Ils peuvent ainsi les actionner pour nourrir le jeu (Haingo cherche réellement à subvenir aux besoins de sa fille ; Donné a

des difficultés avec sa compagnie ; Dimison danse effectivement toujours la même chose à Tananarive...).

L'idée générale est donc de développer un univers authentique, en imbriquant des éléments du réel entre eux et de renforcer le jeu des acteurs à travers des références à leur propre vie.

Le film parle également de transmission - Haingo est elle-même tiraillée entre deux univers. Qu'as-tu voulu dire à ce propos ?

Au quotidien à Tuléar, la famille d'Haingo est chargée de reliques de la tradition, de la sacro-sainte solidarité familiale, avec son lot de pressions et d'obligations. La famille est ressentie comme un corps à la fois protecteur et bloquant.

Quand Haingo décide de monter à Tananarive, sa mère lui tend la vièle de son père, ultime relique dont elle ne voulait pas s'encombrer. La vièle est l'un des personnages clés de cette histoire. Une fois installée à Tana, sa relation à sa famille se traduit par le rejet ou l'attirance qu'elle éprouve à



l'égard de cet instrument. Que faire d'une telle relique ? Comment s'émanciper ? Fuir pour s'affranchir de son passé ? Le film affirme qu'une autre voie est possible : la réappropriation, la transformation, l'audace.

Le film est également le récit d'une migration à la recherche d'un avenir meilleur. Cela reflète la réalité socioéconomique de Madagascar...

À l'instar d'autres pays d'Afrique, les migrations économiques internes à Madagascar sont une réalité. Il s'agit bien sûr de l'exode rural mais également de migrations saisonnières. Gardiens de maison, tireurs de pousse-pousse, éleveurs de zébus, les Tandroy par exemple circulent aux quatre coins du pays, et ils ne sont pas les seuls. Le travail d'un membre de la famille permet parfois de subvenir aux besoins de 3 ou 4 parents, voire de toute une famille.

Tu insistes souvent sur l'identité tandroy d'Haingo. Cette opposition des cultures est un sujet difficile à aborder pour les Malgaches. En quoi est-elle si importante pour toi et pour le film ?

Quand les membres de la compagnie de Tananarive voient arriver Haingo, ils voient avant tout débarquer une fille de province, et pas n'importe laquelle : une Tandroy. Elle n'est pas forcément bien vue et arrive avec son caractère, son parlé, son style direct, sa musique, sa danse, etc. Le film traduit ainsi une volonté de faire s'entrechoquer deux univers culturels propres à Madagascar mais très différents : la culture tandroy d'une part et celle des hautes terres d'autre part. Certains morceaux de musique en sont le résultat par exemple.

Dans un pays où les strates sociales sont innombrables et les rapports entre populations parfois tendus, les Tandroy sont plutôt perçus comme étant en bas de l'échelle sociale. Ils sont en effet souvent réduits aux petits métiers cités précédemment que beaucoup d'entre eux pratiquent encore. Mais la société évolue vite, les villes malgaches sont de plus en plus diverses et certains Tandroy réussissent très bien, que ce soit en politique ou dans d'autres domaines. À travers l'évolution d'Haingo, j'ai ainsi voulu mettre en lumière cette population du Sud de Madagascar, son courage, son grand potentiel et sa noblesse.





LE RÉALISATEUR

Édouard Joubeaud connaît sa première expérience de cinéma sur *Jacquot de Nantes* d'Agnès Varda, film dans lequel il interprète le rôle de Jacques Demy enfant. Il réalise par la suite des œuvres documentaires à Madagascar (*Mavokely*, *Les charbonniers*) et produit des créations scéniques en collaboration avec des auteurs de la diaspora malgache telles que *Le Prophète* et *le Président* de Raharimanana en 2005.

En 2007, il se rapproche de l'UNESCO et prend la direction éditoriale de *Femmes dans l'histoire de l'Afrique*. Primé en 2014 par ONU Femmes, ce programme vise à mettre en lumière, à travers des bandes dessinées et des films, le rôle de figures féminines dans l'histoire du continent. En 2018, inspiré par l'univers d'une famille du sud de Madagascar, il réalise son premier long-métrage, *Haingosoa*.



LES ARTISTES PRINCIPAUX : DANSEURS, CHANTEURS ET MUSICIENS

Le film rassemble une diversité d'artistes représentatifs de la richesse de la musique et de la culture de Madagascar.



REMANINDRY

Remanindry, 60 ans, père d'Haingo, est un musicien-danseur hors pair. Il commence sa carrière en tant que joueur de vièle lokanga pour les rituels de possession kokolampo. C'est ensuite sous l'impulsion d'ethnomusicologues qu'il effectue dans les années 1990 son passage de la sphère rituelle à la scène. À la fin des années 2000, il tourne dans le monde entier avec le groupe Ny Malagasy Orkestra, définie comme « orchestre traditionnel de création » par son fondateur, le joueur de valiha Justin Vali.

Remanindry et Haingosoa sont tandroy, population originaire de la région de l'Androy au sud de Madagascar. Ils résident néanmoins un peu plus à l'ouest, à Tuléar, ville côtière de la région d'Atsimo-Andrefana. Les Tandroy, qui signifie « ceux du pays des épines », en référence à la végétation d'épineux caractéristique de leur région d'origine, circulent en effet aujourd'hui aux quatre coins de l'île.

HAINGOSOA

Haingo, 25 ans, vit à Tuléar, sur la côte sud-ouest de l'île où vit une importante communauté tandroy dont elle est issue. Elle est mariée, mère de trois enfants et vit de petits boulots tels que la vente de poissons séchés un peu plus loin dans les terres. Haingo est la fille cadette de Remanindry, elle a appris la danse, le chant et la percussion dès son plus jeune âge, au sein de sa famille. À 16 ans, elle tombe enceinte de Marina, et quitte le collège pour se consacrer à sa fille.

DIMISON

Dimison, la vingtaine, travaille comme chauffeur dans la région de Tananarive. Il danse au sein de la compagnie Ny Voninavoko créée il y a plus de 50 ans par Dadagaby. Ny Voninavoko est une compagnie de danse et de musique qui se produit notamment lors de mariages, de funérailles et autres événements. Sa formation est composée de tambours, de trompettes et de chants. Les danseurs proposent le plus souvent des danses des hautes terres, comme celles du fameux hira gasy, opéra populaire malgache.

DADAGABY

Auteur, compositeur, interprète, chorégraphe et danseur, Dadagaby, premier Malgache déclaré « Représentant du patrimoine culturel immatériel » par l'UNESCO, est le fondateur de la compagnie Ny Voninavoko. Il se dédie toute sa vie au Vakodrazana, un genre musical traditionnel, qu'il aura su perfectionner au fil des ans. Réunion, France, Inde, Suisse, Allemagne et Etats-Unis : sa vie durant, Dadagaby a dévoilé la richesse de Madagascar aux quatre coins du monde. Ce monument de la musique malgache a écrit des chansons inscrites à jamais dans le répertoire populaire du pays telles que *Mananjary*, *Itondray tsikitsiky* et *Iza ireo*.



VOARA

À 13 ans, Voara est une jeune musicienne et chanteuse déjà bien accomplie. À 10 à peine, elle accompagne le chanteur Erick Manana sur scène, lors de concerts au Palais des sports de Mahamasina à Tananarive. À chaque apparition, Voara surprend par sa grâce. Accompagnée par son père au sein du groupe Fangia Kolo Gasy, elle interprète avec délicatesse des morceaux du répertoire traditionnel malgache et de nouvelles compositions.

DONNÉ RANDRIAERNEST

Donné fait partie de la génération d'artistes qui a suivi celle de Dadagaby - il se considère comme son fils spirituel. Donné dirige la compagnie *RandriaErnest*, basée à Itaosy, dans la banlieue de Tananarive. Donné est chorégraphe, poly-instrumentiste, auteur, compositeur et interprète. Il pratique notamment la marovana, cithare cylindrique typique de Madagascar. La deuxième partie du film est tournée au sein de sa compagnie, où il incarne son propre rôle.



Dimison, Donné et Voara sont Merina, population originaire des hautes terres de Madagascar. Ils résident tous dans la région d'Analamanga, celle de Tananarive, la capitale du pays.

TULÉAR-TANA : 1000 KM POUR SA FILLE



FICHE TECHNIQUE

Un film de Édouard Jouveaud

Avec Haingosoa Loharano Vola, Marina Christine Amagoa

Image de Marine Atlan et Sarah Cunningham

Montage Anna Riche

Scénario de Édouard Jouveaud, Jenny Teng et Sandra Jouveaud

Musique Gabriel Rakotomavo

Productrice associée Karima Benouadah

Une production Pitchaya Films

avec le soutien de la Région Ile-de-France

Distribution Laterit Productions

Durée : 72 mn

Langue originale : Malgache

Sous-titres : Français et Anglais

Visa d'exploitation n° 149 353

<https://haingosoa-film.com>

<https://www.pitchaya.fr/>

<http://www.laterit.fr/>



